

les cœurs, le mouvement de la pensée dans l'esprit, le mouvement des mondes dans la création. Comme on le démontrait naguère de cette même place dans une curieuse et savante étude qui est encore présente à vos souvenirs, le magnétisme, les sciences occultes, les associations maçonniques étaient alors au début de leur éphémère popularité (1). Pour quelques flottantes lueurs entrevues dans ces plaines brumeuses qui forment la limite entre le monde réel et le monde invisible, on avait cru à une aurore, et l'on s'était mis en marche sans regarder derrière soi. Mesmer et Cagliostro, un illuminé et un escamoteur, sont restés, on a honte d'en convenir, parmi les noms politiques du dix-huitième siècle.

Bergasse, qui avait respiré le mysticisme dans ce grand foyer de Lyon dont la propagande atteignait alors jusqu'en Allemagne et en Russie (2), prit avec l'ardeur de son âge la défense du mesmérisme contre le rapport de l'Académie des sciences qui venait de le condamner. Si son livre n'attira pas tout d'abord sur lui l'estime des savants dont il cassait témérairement les arrêts, il lui valut du moins les vives sympathies de ceux dont il épousait la cause. En attendant les triomphes de l'éloquence, le jeune avocat devint un des dieux du baquet magnétique. Une société de l'Harmonie universelle fut créée à Paris, dont Bergasse devint le membre le plus influent (3).

(1) *Etude sur le surnaturel et le mysticisme*, lue en séance publique de l'Académie, en 1861, par M. Gilardin, président de l'Académie et premier président de la cour impériale de Lyon.

(2) Louis Blanc, *Histoire de la Révolution*, t. I. — Clavel, *Histoire de la Franc-Maçonnerie*.

(3) Le but de cette association, soumise comme toutes celles de ce temps aux rites maçonniques, était de créer des hommes « assez spiritualisés pour magnétiser par la grâce divine, par la force de la foi et de la vo-